

# POOR YOUNG THINGS

Vous pouvez toujours chercher un groupe plus fonceur, plus travailleur et plus déterminé que les Poor Young Things de Toronto, mais vous n'en trouverez certainement aucun qui soit si clairement destiné à se faire une place au soleil.

Tout juste deux ans après avoir quitté Thunder Bay, le quintette pop-rock lance un premier opus massif, ruisselant de sueur et débordant d'assurance intitulé *The Heart. The Head. The End.* Et ce n'est pas tout. Le groupe a également récolté en cours de route un contrat d'enregistrement, un autre avec une prestigieuse boîte de gérance, le prix Sirius XM de l'Artiste émergent de l'année et une nuée de nouveaux fans. En outre, ils *semblent* avoir accompli ce tour de force avec une facilité déconcertante.

« Nous avons une chance incroyable », confirme le chanteur/guitariste Matt Fratpietro, reflétant le sentiment de ses acolytes. « C'est tellement difficile de faire de la tournée au Canada. Il y a un tas de groupes qui le font durant des années sans qu'aucune porte ne s'ouvre. »

« Moins d'un an après être débarqués à Toronto, nous paraphions une entente avec une petite maison de disques, Bumstead Productions, qui nous a solidement appuyés. De toute évidence, nous avons vendu notre âme au diable », rigole Fratpietro. « En fait, on nous a proposé un contrat d'enfer! »

Plus sérieusement, les Poor Young Things – Fratpietro, les guitaristes Michael Kondakow et Dave Grant, le bassiste Scott Burke et le batteur Konrad Commisso, complices depuis l'école secondaire – n'auraient jamais produit un album comme *The Heart. The Head. The End.* s'ils avaient écouté les conseils de la prudence.

« C'est flippant de quitter son patelin », admet Fratpietro à propos de leur migration vers le sud en novembre 2010. « Nous jouions ensemble au sein de différentes formations depuis environ trois ans. Nous avons convenu d'emménager ensemble tous les cinq, ce qui a facilité les choses, même si le fait de continuer à vivre sous le même toit aujourd'hui, c'est... assez intime. Il faut comprendre que nous nous voyons *tous les jours.* »

Cette friction participe de l'élan qui anime *The Heart. The Head. The End.* Aussi grinçant qu'entraînant, mêlant ivresse et furie, cet album est un instantané qui représente bien les cinq compères qui ont sillonné le pays ensemble, jouant partout où ils le pouvaient, devant tous ceux qui étaient prêts à les écouter, juste pour le plaisir d'être là, cumulant plus d'une centaine de concerts dans l'année 2012.

« Cet album reflète nos états d'âme à l'idée de vieillir. Nous aurons tous 27 ans cette année », dit Fratpietro, ajoutant qu'ils connaissent le tristement célèbre Club 27, mais qu'ils n'ont aucunement l'intention d'en faire partie, même s'ils ont eu chaud à quelques reprises sur la route.

Fratpietro poursuit : « *Sign of the Times* (l'intense premier extrait de l'album) est un commentaire sur le monde dans lequel nous vivons. Mais le thème dominant, ce sont les expériences que nous avons

vécues – les relations qui se nouent et se dénouent en tournée. Il y a aussi des chansons sur les bons moments et les gens que l'on rencontre. *Revolver* en est un bon exemple. »

*Revolver* est aussi un bon exemple du rôle déterminant que joue le réalisateur/ingénieur du son torontois Jon Frew dans l'alchimie du son des Poor Young Things.

« Au départ, il n'y avait que ma voix dans le refrain de la chanson. Jon a suggéré de rassembler un chœur pour ajouter de l'intensité. Nous avons invité le cousin de Tim Chaisson (auteur-compositeur-interprète et confrère de label), le bassiste Koady Chaisson et le batteur Nat Lamoureux au studio un soir. Après quelques verres, nous avons chanté à pleins poumons.

« De plus, Jon a une bonne oreille pour les percussions », d'ajouter Fratpietro au sujet de Drew, dont l'impressionnante feuille de route à titre de réalisateur comprend des albums de Fucked Up, Tokyo Police Club, Alexisonfire et Matt Mays, de même que le maxi *Let It Sleep* des Poor Young Things, sorti en 2012. « Et il s'avère que nous avons un batteur solide et doté d'une force de frappe hors du commun. »

L'impeccable réalisation de l'album – il est mélodique, mais sans fioritures et on sent qu'il a été créé par de vrais musiciens de chair et de sang jouant de vrais instruments – reflète l'instantanéité et la nature organique du processus de composition et d'enregistrement.

« Nous avons été sur la route jusqu'à la fin de l'été 2012, puis nous avons répété un bout de temps, nous avons composé les chansons, nous sommes entrés en studio et nous avons enregistré la moitié de l'album. Après quoi nous avons entrepris une tournée pancanadienne d'un mois avec Tim Chaisson à la fin de l'automne 2012, puis nous sommes retournés en studio pour enregistrer la seconde moitié de l'album », explique Fratpietro.

« Nous avons eu l'occasion de jouer les nouvelles chansons d'un bout à l'autre du pays et c'est la meilleure façon d'en faire ressortir l'essence. En plus, la tournée a eu une incidence sur les voix, parce qu'à mon retour, ma voix était détruite. Mais ça ajoute au son de l'album, qui est beaucoup plus près de celui du groupe sur scène. »

« J'écris la plus grande partie des paroles », indique Fratpietro, « et habituellement, nous créons la musique en premier et les paroles arrivent après. Nous ne faisons pas de maquettes, parce que rien n'est fixé au départ », rigole-t-il. « C'est notre façon de travailler. Nous improvisons ensemble jusqu'à ce que la chanson soit prête. Disons que c'est notre façon naturelle de composer. Mais ça nous permet de saisir la dynamique collective du groupe. »

Invité à nommer une chanson qui a semblé s'écrire toute seule, Fratpietro mentionne *Black Lightning*, l'une des nombreuses chansons de l'album dont le refrain irrésistible accroche immédiatement l'oreille. Comme sur *Revolver*, on y entend les voix de Koady Chaisson et de Nat Lamoureux dans les chœurs. Il en va de même pour *Sign of the Times*, *Dress It Up* et *Transformer*.

« En deux jours, l'enregistrement de *Black Lightning* était ficelé. Et ce fut le cas pour la plupart des chansons de l'album. Nous avons été très surpris de voir comment tout a pris forme quand nous avons enfin pu nous asseoir ensemble. Tout s'est mis en place naturellement. Honnêtement, je ne peux citer une seule chanson qui nous a donné du fil à retordre. »

Le vent soufflant si obligeamment dans leurs voiles, vers quelle nouvelle étape les Poor Young Things voguent-ils? « J'espère seulement que l'album sera bien reçu, que nous serons en tournée pendant la plus grande partie de l'année et que nous aurons l'occasion de faire plusieurs incursions aux États-Unis », de dire Fratpietro. « J'espère que les gens auront l'occasion de l'entendre et qu'ils y verront une part d'eux-mêmes. »

« Fondamentalement, nous sommes un groupe de rock-and-roll qui travaille d'arrache-pied tous les jours. Sans artifice et sans trucage. Les spectacles sont aussi jubilatoires qu'authentiques. *Nous* sommes authentiques. Nous n'avons rien d'artificiel. »

Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter :

Larry Wanagas / [lww@bumstead.com](mailto:lww@bumstead.com)

Tim Des Islets / [tim@bumstead.com](mailto:tim@bumstead.com)

Bumstead Productions Ltd. Toronto, Canada

416 656-2600

Charlotte Thompson / [charlotte@redumbrellapr.com](mailto:charlotte@redumbrellapr.com)

Red Umbrella PR Toronto, Canada

416 464-8220

[www.pooryoungthings.com](http://www.pooryoungthings.com)

[www.bumstead.com](http://www.bumstead.com)